GRAND ENTRETIEN

Il y a 60 ans, Jacques Brel faisait ses adieux à la scène : sa fille, France, raconte l'envers du décor

Musique. Jacques Brel a fait ses adieux à l'Olympia le 1er novembre 1966. Son ultime récital se déroulera en mai 1967 à Roubaix. Sa fille, France, qui dirige la Fondation Jacques Brel, raconte cette période si particulière.

Erwan Guého
Journaliste
egueho@lavoixdunord.fr

Vous êtes à la tête de la Fondation Brel, à Bruxelles, depuis 45 ans. Pour consacrer 45 ans de votre vie à celle de votre père et à son public, c'est que vous devez en avoir de l'admiration pour lui…
Mon père aimait beaucoup raconter des histoires et moi j'aime beaucoup raconter la sienne. Et si j'aime raconter la sienne, c'est parce qu'il y a de l'admiration, c'est clair. Mais c'est aussi parce que Brel est un être très multiple, très contradictoire. Trop de biographies résument les choses avec des phrases clé, du type « Brel, c'est l'énergie » ou « Brel, c'est la générosité ». J'ai lu tellement de bêtises sur lui. J'aime bien ouvrir un peu plus l'éventail, chercher des explications au-delà de ce qui se dit et s'écrit communément sur lui. J'aime explorer des facettes méconnues, ses évolutions mais aussi les contradictions dans ses expériences de vie.

Quelles sont ces facettes que vous évoquez ?
Moi, quand je regarde mon père, je vois plein de choses. J'aime bien évoquer, par exemple, sa sensibilité dont on ne parle pas beaucoup. À côté de la figure du fanfaron et du pitre, je sentais chez lui un besoin de pudeur, de silence, un besoin de protection. Brel, ce sont des facettes multiples. Brel, c'est quelqu'un qui passe. On n'a pas encore réalisé que c'était lui, qu'il est déjà passé. Il laisse un sentiment d'émerveillement mais ce n'est pas un émerveillement qui est figé. Il se déploie. Et c'est pour cela que j'aime bien en parler.

L'année de votre naissance, votre père quitte Bruxelles sans sa famille pour tenter sa chance à Paris. Une partie importante de sa vie sera consacrée à la musique, au public, au monde de la nuit… Quels liens réussissez-vous à établir, jeune enfant, avec lui ?
Quand il rentre à la maison, il est content de retrouver sa femme et ses copains avec qui il aime sortir. Mais je ne parlerais par de liens avec ses trois filles. La paternité pour lui, ça n'existe pas. Il ne s'intéresse pas directement à nous. Il ne connaît même pas nos dates d'anniversaire ! Disons que quand il est là, il nous observe.
Mais il est observé aussi ! Et moi, comme je ne savais pas trop que faire vis-à-vis de lui, j'ai joué le repli. Donc, je l'ai observé. Et comme j'ai une bonne mémoire, je l'ai écouté et encore écouté. Et, à un moment donné, il faut savoir si on attend le père à l'intérieur de soi ou pas. Pour le père, j'ai débranché. Mais quand il était là, sa seule présence me faisait du bien. Et au fil du temps, au terme de toutes ces années d'observation, je ne parlerais pas de liens mais il y avait quelque chose entre nous.

Était-il exigeant envers ses trois filles ? Et quels étaient ses espoirs pour vous ?
Je ne sais pas car tout est tellement contradictoire chez lui. Il chante *Les Bourgeois* tous les soirs sur scène et, en même temps, il nous élève de façon bourgeoise. À la maison, ce n'était pas la bohème. Les choses étaient très cadrées. Mais quand l'homme venait, ce n'était pas spécialement pour nous voir. On a fait très peu de Noëls avec lui. Il y en a eu quelques-uns. Et c'étaient des Noëls déguisés. Ça, c'est du Brel. Il aime bien les déguisements. Et ces petits moments, c'était à prendre ou à laisser. On sentait bien qu'il n'allait pas changer.

Mais quand même, il vous emmenait avec lui en tournée.
C'est vrai. Sur les tournées d'été, une semaine. Il voulait qu'on sache pourquoi il n'était pas à la maison. Pour lui, c'était pédagogique.

Il vous a aussi proposé - vous aviez alors 21 ans - de l'accompagner lors de ce qui devait être un tour du monde de trois ans en voilier.
Ça, c'était un cadeau. J'étais très, très contente. On avait fait une semaine en mer en Corse avec lui l'été précédent. Il avait vu que j'aimais bien cela. Et je pense que l'on aurait pu être longtemps ensemble sur le bateau s'il n'y avait pas eu toutes les circonstances[1]. Et même au moment où il me dit : « Tu rigoles ou tu débarques » et que je choisis de débarquer et que lui me dit adieu, je ne lui en ai jamais voulu. Quelle expérience de vie extraordinaire, cette traversée.

Vous avez assisté à l'un des tout derniers concerts de votre père à l'Olympia en 1966. Quels souvenirs en gardez-vous ?
L'ambiance était incroyable. C'était comble. Ils avaient même vendu des places sur les demi-marches ! Et après ce concert, il y a eu une scène particulière. Jacques était dans sa loge. On va le voir. Il y avait un monde fou. Et, tout d'un coup, il me prend à part et me fait : « France, viens un peu ». Je le suis et il m'amène sur la scène, à l'endroit du micro, tout devant. Et il me dit : « Regarde, voilà c'est ça l'Olympia ». Pourquoi il me dit ça à moi je n'en sais trop rien. « Voilà, c'est grand, hein. Ouais, ouais. C'est gigantesque » Et il continue à me parler, je suis à côté de lui. « Moi je veux arrêter de chanter et il y a des gens qui ne veulent pas. Je ne comprends pas pourquoi les gens ne me laissent pas faire ce que j'ai envie de faire. Ça, c'est l'Olympia mais je vais arrêter. » Donc, il me dit tout ça à moi et je suis seule à côté de lui. Il a voulu me dire cela, à moi.

1. Pendant cette traversée, Jacques Brel apprend son cancer et le décès de son grand ami, Jojo. De son côté, France doit composer avec la nouvelle compagne de son père, l'actrice Madly Bamy. À bord, l'ambiance est parfois lourde. Après son départ du bateau, France n'aura plus jamais de nouvelles de son père.

En dates

- **1929** – Naissance de Jacques Brel, le 8 avril, à Schaerbeek, près de Bruxelles.
- **1945** – À 16 ans, il s'offre sa première guitare, puis rejoint un mouvement de jeunesse où il rencontre Miche, qu'il épouse en 1950.
- **1946** – Renvoyé de l'école à 17 ans, il rejoint la cartonnerie familiale, où il travaille jusqu'en 1953.
- **1952** – Il commence à chanter le soir dans les cabarets bruxellois, en parallèle de son travail.
- **1953** – Naissance de sa fille France. Il part tenter sa chance à Paris. Repéré par Jacques Canetti, il veut s'imposer comme auteur-compositeur.
- **1955** – Miche et leurs deux filles le rejoignent à Montreuil. Il sort son premier 33 tours.
- **1956** – *Quand on n'a que l'amour* le propulse sur le devant de la scène. Les succès s'enchaînent.
- **1966** – Le 1er novembre, il fait ses adieux à la scène à l'Olympia. Son ultime concert aura lieu à Roubaix, le 16 mai 1967.
- **1974** – Il quitte Anvers à la voile pour un tour du monde. Un cancer du poumon diagnostiqué en cours de route bouleverse son voyage.
- **1977** – Il enregistre « Les Marquises », son dernier album.
- **1978** – Il meurt à Bobigny le 9 octobre, à 49 ans. Il repose aux îles Marquises, où il avait choisi de vivre ses dernières années.

Photo du haut : France Brel. Elle est à la tête de la Fondation Brel depuis 45 ans. Elle est aussi l'autrice de plusieurs ouvrages et documentaires sur la vie de son père.
Photo de droite : la photo de la sculpture « L'Envol », sur la place devant la Fondation Brel à Bruxelles.
Photo du bas : Jacques Brel dans sa loge à l'Olympia en 1966.
Photos Baziz Chibane et archives AFP

« Mon père me prend à part et me dit : "Regarde, voilà, c'est ça l'Olympia mais moi je vais arrêter". »

Et si vous alliez sur les pas de Jacques Brel à Bruxelles ?

France Brel a imaginé un parcours, dans le centre-ville de Bruxelles, sur les pas de son père. Vous partez muni de votre audioguide de la Fondation Brel et vous voilà plongé dans le Bruxelles du chanteur. En plus des commentaires de Jacques Brel, retrouvez ceux d'une quinzaine de témoins. Ses chansons viennent s'intercaler. C'est bourré d'anecdotes sur la vie du Grand Jacques. Des pains d'amandes - ces biscuits traditionnels belges dont il raffolait, achetés par Miche pour les envoyer à son mari parti tenter sa chance à Paris - aux tavernes et restaurants qu'il fréquentait. Vous passerez ainsi devant le célèbre café-brasserie Le Cirio où Jacques Brel aimait aller boire son half and half (cocktail bruxellois fait pour moitié de vin mousseux et pour moitié de vin blanc) ou encore devant le restaurant Aux Armes de Bruxelles à l'intérieur duquel vous pourrez découvrir une plaque à la table 225, « la table de Mr Jacques Brel ». Au départ de la Fondation Brel, vos pas vous mèneront de la Grand-Place au théâtre royal de La Monnaie, de la place Sainte-Catherine à la salle de concert l'Ancienne Belgique… Vous irez de confidences en rêves partagés. Au temps où Bruxelles brusselait. ●

Fondation Brel. Place de la Vieille Halle aux Blés, 11. Bruxelles. www.fondationbrel.be. Pour la promenade audioguidée, trois trajets au choix (2 h 40, 2 h ou 1 h 15). Tarifs : de 5 à 15 €

REPÈRES

La fondation Jacques Brel, c'est quoi ? Ne vous attendez surtout pas à un musée traditionnel avec des vitrines. France Brel voulait éviter cela. « *J'ai essayé de faire quelque chose de dynamique avec toutes les archives. Des archives consultables à partir de tablettes interactives. Vous découvrirez aussi des jukebox avec les chansons de mon père dans différentes versions et différentes langues. Même en inuit. Il faut écouter Ne me quitte pas en inuit. On voit vraiment le mec avec son harpon devant un igloo !* ». Et la Fondation est aussi dotée d'un petit cinéma où sont notamment projetés les documentaires de France Brel sur la vie de son père. Plusieurs fois par an, elle vient elle-même animer ces séances. Et si vous ne pouvez pas vous rendre à Bruxelles, la Fondation a développé une plateforme en ligne « Brel@home ».

Lire la suite de l'interview de France Brel en **page suivante**

Jacques Brel au Casino de Roubaix, qui se trouvait place de la Liberté. En ce 16 mai 1967, il donne le dernier concert de sa vie.

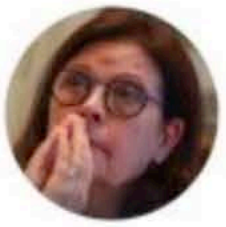
« Après ses adieux à Roubaix, on s'est juste dit qu'il allait faire autre chose »

Quand commence-t-il à parler d'arrêter les tours de chant ?
Dès 1957 ! En fait, il n'avait jamais pensé devenir chanteur. Avec le recul, cela peut paraître complètement dingue, Brel qui ne voulait pas être chanteur ! Mais c'est très important à comprendre. Il s'est mis à chanter parce que personne ne voulait de ses textes. Or il fallait qu'il mange. Et il avait une femme et déjà deux enfants. Lui, il voulait donner ses chansons aux autres. Il y a un journaliste qui vient le voir en 1957, c'est un an après *Quand on n'a que l'amour*, son premier grand succès. Et Jacques lui dit : « Moi, j'aime bien ce métier et j'aimerais bien en vivre. » Il ne lui dit pas je voudrais devenir une vedette. Juste en vivre. Et avec le succès de *Quand on n'a que l'amour*, il arrive à en vivre. Alors, il se dit : maintenant qu'est-ce que je vais faire. Parce que, pour lui, c'était accessoire de chanter. Il était très content d'avoir un titre mais, ensuite, il voulait donner ses chansons aux autres.

Et quand annonce-t-il officiellement qu'il arrête ?
Je suis en tournée d'été en août 1966 avec lui. Le 21 août, on est à Vittel. C'était un jour de relâche. Et comme c'était un jour de relâche, je m'attendais à ce qu'on mange ensemble le soir. Et chose un peu bizarre, il me dit : « France, on ne va pas manger ensemble ». En fait, ce que je ne savais pas c'est que mon père était dans sa chambre d'hôtel et qu'il avait convoqué ses musiciens et son impresario pour leur annoncer qu'il allait arrêter les tours de chant. Et la consigne qu'il leur donne, c'est : « On ne dit rien à personne jusqu'à la fin de l'Olympia ». Mais il y en a un qui a dû lâcher le morceau. Cela s'est su début octobre au début de la série de concerts à l'Olympia. Et à ce moment-là, il y a des gens qui ont dit que c'était pour se faire de la pub à l'Olympia. Jacques a été très blessé de cela. Et il a dû confirmer que cette rumeur était vraie. Il a été très meurtri de cet épisode.

Il en avait aussi, selon vous, assez du milieu du show-biz.
Oui. Jacques disait durant cette période : « Je suis devenu un pot de confiture sur lequel on met Brel avec le prix des places ». Alors que lui, il se battait sans arrêt pour faire diminuer le prix des places. En fait, il n'en pouvait plus de ce milieu. Il disait : « J'ai connu les cabarets et maintenant je suis devenu un produit commercial ». Il arrête le tour de chant parce qu'il est un peu fatigué – ils sont en tournée 300 jours par an – et surtout parce que c'est devenu une routine.

Cela devait être une ambiance particulière, en 1966 et 1967, avec ces adieux qui s'étalent sur plusieurs mois jusqu'au tout, tout dernier concert au Casino de Roubaix en mai 1967.
Oui, mais pas à la maison. On ne parlait pas beaucoup de boulot à la maison. Il y avait ma mère qui faisait sa secrétaire qui lui demandait de dire oui ou non à telle proposition. Il lui doit beaucoup. Mais après, ça s'arrêtait là. Nous, les filles on n'était pas du tout associées. On s'est juste dit : « Il va faire autre chose ». Et c'est ce qui s'est passé avec ses premiers films comme acteur mais aussi comme réalisateur. Et il y a eu aussi le spectacle L'Homme de la Mancha. Dans la famille, on n'était pas accroché à ce métier de chanteur. Ma mère était très dégagée de tout cela et lui aussi.



« Avec le recul, cela peut paraître complètement dingue, Brel qui ne voulait pas être chanteur ! »
France Brel

Ce n'était pas le grand Jacques Brel qui rentrait à la maison. Il n'y avait aucune vénération à la maison. Jacques, c'était un mec plein d'énergie et plein d'idées. C'est merveilleux. Mais il ne cherchait pas la célébrité. Et comme il ne la cherchait pas, il ne nous a jamais transmis cela. Et c'est ça la force de Brel. Brel est très connu parce qu'il n'a jamais voulu être connu. Il n'a jamais couru derrière la gloire. Il est au sommet. Tout le monde se dirait je roule pendant dix ans avec ça. Eh bien, lui, non. Il arrête. Il ne triche pas. Et Brel, c'était la simplicité. Il était très accessible. Il aimait les gens. Il était copain. Allez, on va boire un coup. Il a fait ça toute sa vie, en tournée, sans arrêt. On a envie d'en avoir un peu plus des comme ça.

Les artistes qui reprennent Brel aujourd'hui parlent de sa poésie, de son sens de la liberté, évoquent son génie, son côté rocker, l'universalité des thèmes de ses chansons… Comment, vous, vous expliquez que près de 50 ans après sa mort on parle encore tant de lui ?
Tout ce que vous évoquez est juste, je pense. Mais ce qu'il y a surtout, c'est que quand les gens le voient chanter, l'écoutent chanter, le chanteur est en adéquation avec la personne. Il ne triche pas. Il était aligné avec ce qu'il était. Sur sa puissance de vie, sa générosité, son envie. Et il écrit des textes merveilleux qui ne sont pas dans la temporalité. La puissance de Brel, c'est tout cela ensemble. Et à un moment donné, il arrête de chanter parce qu'il n'est plus aligné. Et puisqu'il n'est plus aligné, il sent qu'il triche. Et d'ailleurs il le dit : « J'arrête parce que je vais commencer à tricher ». ●

Retrouvez la suite de notre dossier dans une prochaine édition.

SUR NOTRE SITE
Retrouvez l'intégralité de l'interview de France Brel en flashant ce QR code

Jacques Brel à Roubaix : « Celle-ci, on ne la refera plus »…

De l'Olympia, on se souvient de cette image : le chanteur en peignoir sur scène sous les acclamations qui n'en finissent pas à la fin de sa dernière représentation. Une image tellement forte que beaucoup croient que c'est dans la salle parisienne qu'il fit ses vrais adieux. Mais la dernière tournée de Brel comportait encore des dates et la toute dernière était celle de Roubaix le 16 mai 1967. « *Un hasard* », confia-t-il après son concert roubaisien. Un hasard dont on s'accomode bien ! Car, quel événement. Le premier jour des locations, « *300 personnes attendaient avant l'ouverture de la billetterie, et les gens prenaient 10, 20 places pour des amis qui allaient venir de la France entière* », nous avait confié Paul Maes, le directeur du Casino. En moins d'une heure, les 1 800 places de la salle étaient parties.

Concert hors norme
Même si Brel avait voulu en faire une soirée « *comme les autres* », si le dîner « *d'adieu* » avait eu lieu la veille, s'il avait souhaité que, le spectacle terminé, chacun s'en retourne chez soi comme si de rien n'était, il règne, ce soir-là, une atmosphère bien particulière. Après chaque chanson, s'épongeant le visage, dos au public, il murmure à ses musiciens : « *Celle-ci, on ne la refera plus* ». Dans les coulisses, se presse le tout Paris du show-biz, Eddie Barclay, Bruno Coquatrix, les frères Marouani… Toute la presse nationale est là. Dans la salle, le public hurle, trépigne. Une de nos lectrices, Huguette Cyffers, y était : « *Il vivait tellement ses chansons qu'on avait l'impression de voir ses personnages défiler. Il était vraiment impressionnant.* » Lorsque le rideau tombe, les musiciens de Brel entonnent : « *Ce n'est qu'un au revoir* ». Le au revoir fut un adieu. Huguette, elle, a attendu jusqu'à 1 h du matin pour obtenir un autographe. Elle le conserve précieusement… ●

Bruno Coquatrix et Eddie Barclay étaient là à Roubaix. Forcément.